



2020.05.19

I HAD A NIGHTMARE

J'ai fait un cauchemar. C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ; mon Président de tous les français, convaincu de la véracité des défis identifiés par Marc Halevy, venait de créer un ministère de la **frugalité matérielle** avec une structure hiérarchique composée de moult secrétariats et sous-secrétariats. Ma remarquable maîtrise du problème complexe des briquets me valut d'être nommé à l'un de ces sous-secrétariats.

Mes hautes études gadzariques allaient enfin pouvoir trouver leur total épanouissement.

Je m'attachais en premier aux méfaits du briquet DUPONT en argent massif qui avait, bien involontairement, laissé des stigmates mémoriels dans une partie de mon cerveau. Il était, de mon point de vue, consommateur inutile d'un matériau noble, consommateur de sueur de mineurs et d'ouvriers artistes joailliers : Haro sur ce briquet. Je fus soutenu par les écologistes au nom des économies des richesses non renouvelables, mais je reçus une volée de bois vert de l'association des joailliers amis des œuvres d'art. Silence de ma hiérarchie. Comprenant que j'étais allé trop vite en besogne et que je choquais les habitudes acquises, je me rabattais sur un sujet consensuel de substitution : les ancestrales allumettes. Elles devraient normalement recueillir une consensuelle approbation. Mais on m'accusa, millions de stères à l'appui, d'être le pourvoyeur d'un marché responsable de la déforestation planétaire. Toujours aucune réaction de mon ministre de tutelle.

J'optais alors pour un moyen terme : le briquet à essence de mon grand-père et de mon père. Mon argumentaire, du moins le pensais-je, devait rallier les opinions. Erreur, ce ne fut pas la consommation en produit pétrolier qui me fut reproché en premier, mais l'emploi de la pierre à briquet contenant 25% de lanthane trouvé dans les mines d'uranium, donc produit politiquement incorrect. Mon ministre commençait à devenir nerveux.

Je me suis, en désespoir de cause, courageusement rabattu sur une solution osée à base de silex comme générateur d'étincelles et d'amadou très légèrement enrichi. La vox populi hurla alors à ma négation des progrès de la science et de l'essor des technologies ; j'étais un suppôt rétrograde insupportable. C'en était trop. La mort dans l'âme je présentais ma démission à mon ministre de tutelle, en suivant scrupuleusement la voie hiérarchique.

Quelques semaines plus tard, la pente est rude pour remonter la hiérarchie, ma démission fut immédiatement acceptée ; elle généra un modeste chèque de licenciement...avec lequel je m'achetais... un briquet DUPONT en or massif. Je me réveillais en sueur.

Ce n'était qu'un cauchemar, d'autant que, n'étant pas fumeur, à quoi m'aurait servi ce fichu briquet, en dehors de montrer de quelle classe sociale je croyais être.

La situation de sous-secrétaire ayant cependant quelques avantages, bien qu'compatibles avec ma vision du service public, je suis actuellement à la recherche d'un produit moins explosif ; je songe au savon dit « de Marseille ». Ce produit de base devrait me faire mousser dans les salons, tout en m'évitant de me faire trop savonner par ma hiérarchie et surtout par la dangereuse et l'imprévisible populace française. On verra bien.